

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 93 (1948)
Heft: 2

Artikel: La 35e D.I. au combat 1939-1945
Autor: Rolland, Henri de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342362>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La 35^e D.I. au combat

1939-1940

Huit ans à peine ont passé et déjà l'histoire de la guerre de 1939-1940, de sa préparation, de ses origines, de son évolution, a été si profondément altérée par les passions politiques, que les combattants eux-mêmes ne la reconnaissent pas. Loin de nous l'idée d'établir ou de rechercher des responsabilités. Nous laissons à d'autres plus qualifiés le soin de le faire, mais nous voudrions simplement et impartialement rapporter des faits exacts, précis et dire *avec qui, avec quoi, et comment* nous avons été jetés dans la bataille.

ABRÉVIATIONS

C.A.	= corps d'armée.
D.I.	= division d'infanterie.
D.I.A.	= division d'infanterie alpine.
D.I.C.	= division d'infanterie coloniale.
I.D.	= infanterie divisionnaire.
R.I.	= régiment d'infanterie.
R.A.D.	= régiment d'artillerie divisionnaire.
R.M.V.E.	= régiment de marche de volontaires étrangers.
G.R.C.A.	= groupe de reconnaissance de corps d'armée.
G.R.D.I.	= groupe de reconnaissance de division.
D.C.A.	= défense contre avions.
E.P.O.R.	= école de perfectionnement des officiers de réserve.
C.I.D.	= centre d'instruction divisionnaire.

I^{re} PARTIE

LE PRÉLUDE

*Mobilisation**Concentration — Secteurs de Bitche et de Wissembourg*

La 35^e D.I. est une division de série A, c'est-à-dire une unité de réserve, encadrée, partiellement du moins, par des éléments d'active, comprenant : les chefs de corps, la majorité des officiers supérieurs, un officier au minimum par compagnie, escadron ou batterie et quelques sous-officiers.

Le 2 septembre 1939, cette division se forme dans la région de Bordeaux. Elle possède trois régiments d'infanterie : le 11^e R.I. mobilisé à Toulouse, le 49^e à Bayonne, le 123^e à Bordeaux ; deux régiments d'artillerie : les 14^e et 214^e R.A.D. mobilisés à Rochefort, et le 29^e Groupe de reconnaissance mobilisé à Saintes.

Douze jours sont employés à l'organisation et à l'équipement des unités. Les opérations se font au ralenti en raison de l'insuffisance et de la médiocrité du matériel et des difficultés de la réquisition.

Dans l'ensemble, les cadres de l'active de la 35^e D.I. sont bons, mais les officiers de réserve n'ont reçu qu'une instruction hâtive et sommaire. Sans doute, en 1939, le ministre de la guerre a-t-il rendu obligatoire la fréquentation des cours d'E.P.O.R., mais l'enseignement reçu dans ces écoles est théorique et décousu. Comme l'a dit le général Héring : *tout cela ne vaut pas l'exercice du commandement* et c'est cette habitude du commandement et cette connaissance de la troupe, indispensables à tout chef, qui leur manquent le plus. Les sous-officiers, eux, ne possèdent ni instruction militaire, ni autorité; quant aux hommes qui provien-

ment du service d'un an, ils n'ont eu qu'une formation rudimentaire et incomplète¹.

La valeur technique de la troupe est passable. Sa valeur morale n'est guère supérieure. *D'une façon générale, les hommes que nous avions n'avaient pas un moral très élevé. Ils n'avaient pas mauvais esprit... Dire qu'ils avaient beaucoup d'ardeur, beaucoup d'entrain, c'est autre chose*².

Nous rappelant que l'armée est la « grande muette », nous nous garderons de faire une incursion dans le domaine politique. Nous rappellerons simplement, pour mémoire, les divisions et l'agitation de la France avant la guerre, les campagnes antimilitaristes, les manifestations des « objecteurs de conscience », les grèves, les occupations d'usines et les sabotages qui ne s'arrêtèrent pas du reste à la mobilisation. Pour tout ceci, nous renvoyons le lecteur aux articles de la presse de l'époque et au discours de M. Daladier à la Chambre, dans la séance du jeudi 18 juillet 1946³.

Nous rappellerons aussi, et *simplement pour la compréhension des faits*, les multiples incidents provoqués par les premières convocations de réservistes⁴. Or, comme l'a dit très justement le général Requin : *Le moral d'une armée, c'est le reflet de la nation qui la fournit*⁵.

Nous rappellerons enfin la préparation morale de l'Allemagne dans le même temps et la propagande active, ardente et passionnée du III^e Reich qui venait s'ajouter au colossal effort de construction et d'armement.

¹ « Il avait été impossible, écrira le général Gamelin dans *Servir*, de former dans de bonnes conditions les sous-officiers de réserve... Nos sous-officiers de réserve n'avaient donc aucune expérience du commandement. » Et plus loin : « Certes, le service d'un an, la limitation des périodes de réserve jusqu'en 1935, ont eu de lourdes conséquences en réduisant le dressage du citoyen au métier des armes. »

² Colonel Janson.

³ Journal officiel N° 69, pages 2675 et 2703 et suivantes.

⁴ « Les convocations de réservistes dans notre pays pacifique, acharné à son labeur, sont impopulaires », expliquera plus tard M. Daladier.

⁵ Des manœuvres exécutées par une division de réserve en 1934 avaient, du reste, largement édifié le commandement au double point de vue instruction et discipline.

Si, au point de vue du personnel, la 35^e D.I., comme toutes les unités de réserve, a une valeur moyenne, au point de vue matériel, sa valeur est médiocre¹. Le matériel d'artillerie dont elle dispose est celui de la guerre de 1914 : 36 canons de 75 au 14^e R.A.D., 24 de 155 court au 214^e ; quant à la batterie antichars de 47, elle n'arrivera à la division qu'en novembre 1939 et la batterie de D.C.A., qu'au début de juin 1940.

L'infanterie elle-même manque de canons de 25. Elle ne possède que 6 pièces au lieu de 12 par régiment et la compagnie divisionnaire antichars de 12 canons de 25 n'aura pas encore rejoint au moment de l'armistice ! Au total, le déficit pour la D.I. s'élève donc à 8 canons de 47 et 31 de 25².

Pour le matériel des équipages, la 35^e dispose d'un amalgame d'automobiles de tous âges fournies par la réquisition, auxquelles viennent s'ajouter des chariots de parc 1900, des fourgons modèle 1884 et même quelques « charrettes de maraîchers ».

Et malgré ces échantillons nombreux et variés, le tonnage très insuffisant va contraindre le commandement à surcharger les véhicules et à les user prématûrement.

L'état des chevaux fournis par la réquisition n'est pas supérieur à celui du matériel. Dans le groupe de reconnaissance, par exemple, dans cet organe de renseignements, dont les qualités essentielles doivent être la vitesse et la mobilité, 20 chevaux sur 240 sont des chevaux de selle³. Certains ne peuvent être bridés, car les mors sont trop étroits pour leurs bouches, d'autres ne peuvent être sellés, même avec deux sangles. L'escadron de mitrailleuses et l'escadron moto-

¹ Le programme d'armement du 1^{er} janvier 1937 devait être terminé fin 1940 ou début de 1941 (?).

² « Le problème de la défense contre avions était sans conteste notre point faible », écrit le général Gamelin. Pour la défense antichars « les réalisations n'ont pas répondu à nos espérances ». « S'il n'y a pas eu de D.C.A. suffisamment aux armées, c'est qu'on avait commencé trop tard à fabriquer des canons », dira M. Daladier.

³ Le 29^e G.R. comprend 1 escadron à cheval, 1 escadron motocycliste, 1 escadron porté (mitrailleuses et canons antichars), 1 escadron hors rang.

cycliste sont des mosaïques de machines, diverses comme ancienneté, comme qualité et comme puissance. Onze marques de camions y sont représentées, 8 de camionnettes, 13 de motocyclettes (allant de 2 à 11 CV). Sur un effectif global de 55 side, 35 manquent et sont remplacés par des Simca ou des solo.

Le matériel d'observation et de transmissions est vieux et incomplet, mais pour celui-ci on trouve une solution très simple : on diminue notre dotation théorique, ce qui nous oblige à rendre des jumelles alors que nous en demandions !!!

Dans toutes les unités enfin, c'est la même pénurie d'effets et d'équipements. Beaucoup d'hommes sont sans casques, sans vareuses, sans culottes, sans chaussures ou sans couvertures¹.

C'est dans cet état inquiétant que, dans la nuit du 14 au 15 septembre, la division procède à son embarquement. Dans les gares, c'est le même désordre qu'au centre mobilisateur. Certains wagons sont en mauvais état, quelques voitures de réquisition sont trop hautes pour les tunnels, les chevaux de culture, vrais «coffres à avoine», ne peuvent tenir à huit par wagon, les lanternes et la paille manquent pour les hommes, les renseignements relatifs au ravitaillement en cours de route sont incertains et beaucoup de 2^e classe et même gradés n'ont jamais fait d'embarquement d'unité motorisée. Malgré tout, les régiments parviennent à embarquer à peu près correctement et s'en vont par Périgueux, Limoges, Châteauroux, Vierzon, Les Aubrais, Juvisy, Epernay, Châlons, Bar-le-Duc, Neufchâteau, Lunéville, Avricourt, vers leur zone de stationnement comprise entre Sarrebourg et Saverne.

Les cantonnements attribués à la division sont insuffisants, la plupart médiocres, beaucoup sont déjà occupés et, après cinquante-huit heures de voyage par voie ferrée, le 29^e G.R. installé à Saint-Louis-les-Arzviller sous une pluie

¹ Les hommes n'ont qu'une paire de chaussures, beaucoup des souliers bas apportés par eux ou fournis par l'armée.

torrentielle est envoyé dans la même journée, d'abord à Zittersheim, ensuite à Sparsbach, et fait ainsi une étape de 35 kilomètres pour atteindre son nouveau cantonnement.

A son arrivée dans sa zone, la 35^e D.I. est mise à la disposition du 8^e corps d'armée (général Frère) de la V^e armée (général Bourret). Elle est en réserve et doit disposer de trois semaines pour parfaire son instruction et compléter son matériel¹. Elle procède donc aussitôt à une remise en état, à des réparations sommaires (car les pièces de rechange font défaut), mais tous exercices d'ensemble, qui seuls donneraient de la cohésion à la troupe, sont interdits, en prévision d'attaques aériennes. Les rares tirs qui peuvent être exécutés en raison du petit nombre de cartouches d'instruction mettent du moins en évidence l'ignorance des spécialistes. Beaucoup de mitrailleurs n'ont jamais tiré à la mitrailleuse, presque aucun homme ne connaît le canon de 25.

Et brusquement, le 1^{er} octobre, la 35^e est alertée pour relever une fraction de la 23^e et de la 15^e D.I. entre la 25^e motorisée et la 3^e coloniale, mais personne ou presque personne ne veut encore croire à la guerre. La propagande allemande a été si active et si habile qu'elle est parvenue à convaincre la masse que Hitler n'a aucune animosité contre la France et que tout se terminera bientôt autour d'un tapis vert.

Le 1^{er} octobre, sous une pluie diluvienne, la division se met en route. Elle a reçu mission d'organiser la défense du secteur de Montbronn (P.C. de la D.I.) et de pousser en avant de la ligne Maginot un dispositif de sûreté. Le général Delaissey de l'I.D. prend le commandement d'un groupement tactique, avec en 1^{er} échelon : le 2^e bataillon du 49^e R.I. et l'escadron moto du 29^e G.R., plus 1 peloton de mitrailleuses ; en 2^e échelon, le 1^{er} bataillon du 49^e et, en 3^e échelon, un groupement d'artillerie² formé de deux groupes mixtes

¹ Aucune demande de matériel n'est du reste satisfaite par la V^e armée qui en manque elle-même.

² Dans la nuit du 10 au 11, l'escadron à cheval du 29^e G.R. prendra position au Grossenwald pour relever l'escadron motocycliste du 75^e G.R., le reste du 29^e demeurant au Guisberg.

(75 et 155). Le reste de la division est chargé d'organiser une nouvelle position en arrière de la ligne Maginot avec points d'appui, tranchées et abris bétonnés.

La mission du détachement avancé est de garder le contact, de résister à des attaques locales et de ne se replier « qu'en cas d'attaque en force ».

Son front est jalonné par le Nasserwald, station de Benschelbach, Loutzviller, Schweyen, Grossenwald. Le P.C. du général Delaissey est installé à Neumühl. (Voir carte 1.)

A notre arrivée, le secteur est calme, mais le terrain n'est pas organisé et tout manque comme matériel : mines anti-chars¹, fils de fer barbelés, rondins, piquets, sacs à terre. La pluie tombe abondamment et les hommes stationnent sans abris dans des tranchées rectilignes envahies par les eaux. La fatigue et la nuit les rendent nerveux, impressionnables, et, brusquement, le 9 octobre, un renseignement inexact, signalant une attaque par chars, amène le repli d'une compagnie et d'un escadron, qui peuvent être stoppés rapidement à la hauteur d'Epping-Urbach et ramenés à leur position primitive.

Le 14, le G.R., après avoir été dissocié, est regroupé et chargé de tenir les abords de Loutzviller, cote 334, Schweyen, Windhof, Kleinbirk, Grossenwald, la Chapelle des Saints.

Et c'est de nouveau le calme décevant, mais l'état physique des hommes, qui pataugent dans la boue et voient très rapidement leurs effets traversés par la pluie, devient rapidement déplorable.

Huit jours passent et soudain, dans la nuit du 16 au 17, l'attaque allemande se déclenche face aux 25^e et 35^e divisions, sur les éléments poussés au delà de la frontière. La 25^e replie son détachement avancé et le 17, à 6 heures, le 2^e bataillon du 49^e, découvert sur son flanc, doit se retirer

¹ «... pour des causes que je ne suis jamais arrivé à éclaircir, écrira le général Gamelin, les fabrications en grand de nos mines antichars commençaient tout juste en 1940 »... et plus loin : « Ici, nous nous trouvons en face d'une carence des services vraiment inexplicable ».

sur Ormersviller, après s'être battu bravement avec des hommes voyant le feu pour la première fois¹. Le 29^e G.R., débordé à droite et à gauche, reste en flèche sur ses positions.

Deux jours plus tard, l'ennemi déclenche des tirs très violents sur la cote 381 et la Chapelle St-Joseph, obligeant les éléments légers qui s'y trouvent à se porter sur la ligne Ormersviller, Epping-Urbach.

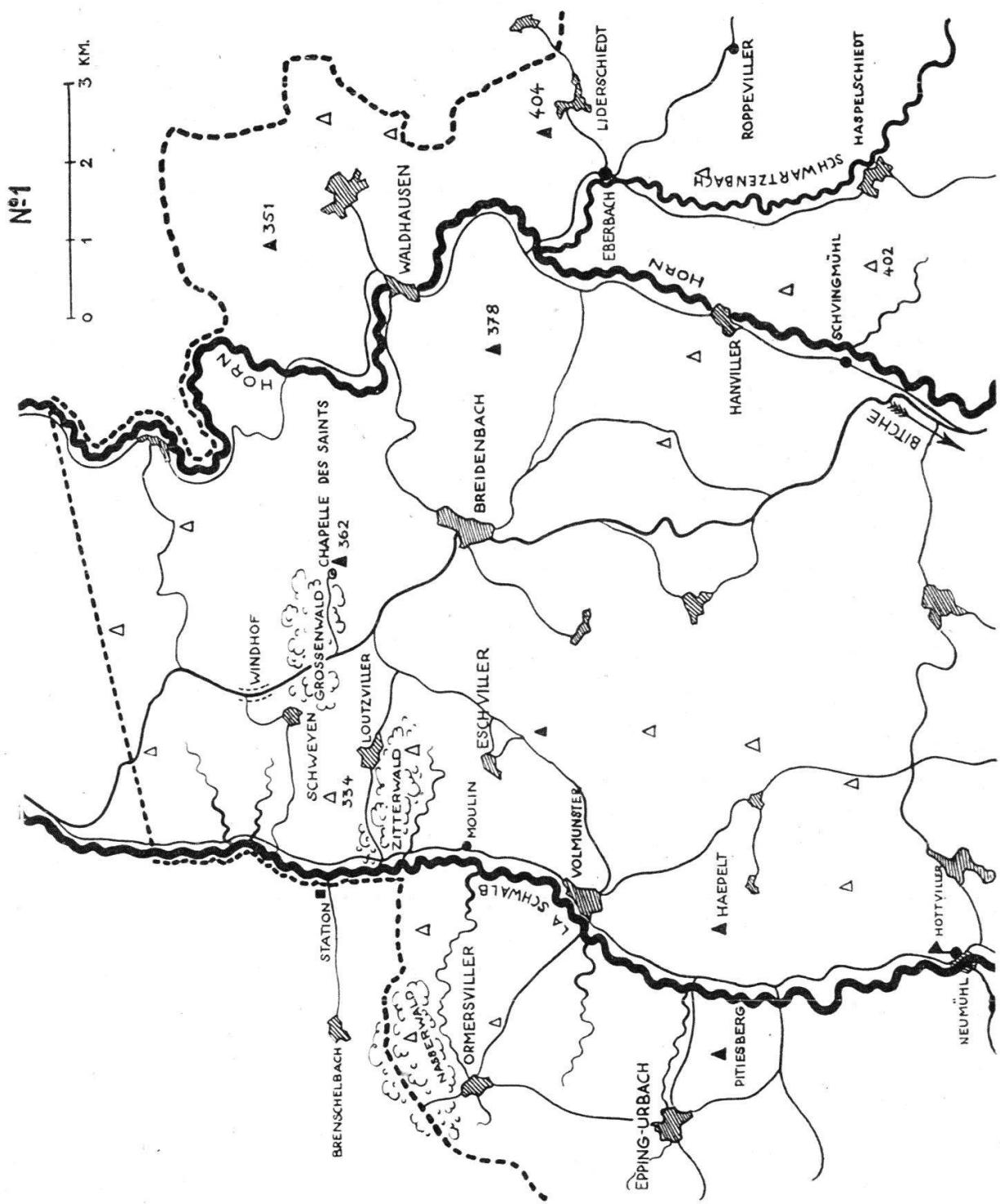
Le calme règne de nouveau. Seul un changement est apporté dans le dispositif entre les 2 et 5 novembre : la 25^e division est relevée par la 30^e D.I.A., et la 3^e D.I.C. par des éléments de gauche de la 35^e, remplacés eux-mêmes par le demi-brigade de chasseurs de la 30^e division alpine. Le G.R., relevé par le 123^e R.I., va occuper alors le Moulin d'Eschviller, les lisières ouest du Zitterwald et, à l'arrière, les hauteurs du Pitiesberg et du Haepelt.

La 35^e, étirée sur une longueur de 18 kilomètres, a alors deux sous-secteurs tenus par des détachements avancés : celui de gauche s'étendant à droite jusqu'à la route Bitche-Waldhausen, tenu par le 3^e bataillon du 49^e et les 1^{er} et 2^e bataillons du 123 sous le commandement du général Delaissey (dont le P.C. reste à Neumühl), celui de droite avec le lieutenant-colonel du 11^e R.I. (P.C. à la citadelle de Bitche) allant jusqu'à l'extrême droite du camp de Bitche. Il est constitué par le 3^e bataillon du 11^e R.I. et le G.R. 26 prêté par la 30^e division alpine. A l'arrière, 5 bataillons réservés poursuivent les travaux d'aménagement du terrain. (Carte 1.)

Seul, le sous-secteur de droite sera animé. Dès le 5, dans le quartier d'Haspelschiedt-Roppeviller, les Allemands tâtent nos avant-postes.

Le 7, ils poussent vigoureusement sur le quartier d'Eberbach, où le 26^e G.R., qui a tiraillé toute la nuit, se replie. Liederschiedt et le Moulin d'Eberbach sont abandonnés.

¹ Notons que ce régiment est composé en majeure partie par des Basques qui sont naturellement braves et résistants et qu'il a quelques très bons officiers.



Le 1^{er} bataillon du 11^e R.I., mis à la disposition du sous-secteur, peut heureusement rétablir assez vite la situation, mais, dans la nuit du 9 au 10, l'ennemi monte une nouvelle attaque, reprend Liederschiedt et, du 10 au 11, enlève la cote 404. Les unités fatiguées sont alors retirées et relevées par le 10^e G.R.C.A. et le 2^e bataillon du 11^e R.I.

Le front se stabilise enfin et, le 13 novembre, l'ordre de relève de la 35^e division par la 43^e arrive à l'état-major. Cette relève sera terminée sept jours plus tard.

Après six semaines en ligne, la division était envoyée dans une zone dite de «rafraîchissement» (!!!) pour se reposer et se réorganiser.

Dès cette première période et pendant tout le séjour en secteur, deux faits sont apparus clairement : l'insuffisance d'instruction de la troupe et d'une partie des cadres, le manque de confiance entre les hommes et les chefs qui ne se connaissent pas¹, et la pénurie du matériel de défense², alors que devant eux apparaît un ennemi discipliné, ardent, instruit, doté d'un armement puissant, nombreux.

De plus, la défense passive et l'inertie déprimante imposées par le haut commandement dans des conditions lamentables d'installation, n'ont pas amélioré tant s'en faut la valeur morale de la troupe, qui, pendant quarante-cinq jours ininterrompus, est demeurée immobile sous la pluie et dans un cloaque.

Le 22, la 35^e est installée dans la région de Bouxwiller.

Enfin, les hommes vont pouvoir se sécher, se nettoyer, réparer leurs effets. Enfin, ils vont se refaire physiquement et moralement. Enfin, l'instruction des cadres et de la troupe va devenir possible. Enfin, la révision et la mise au point du matériel pourront être réalisés.

¹ La troupe est le reflet du chef, dit le règlement. Ceci est exact pour une unité d'active, mais absurde pour une unité de réserve où les cadres n'ont pas formé la troupe et n'ont pu s'imposer à elle.

² Aux demandes successives de barbelés, l'intendant répond par un ordre de récupération de vieux fils de fer et de versement immédiat à son service. D'autre part, par suite du manque de fourrage, 400 chevaux meurent dans la division.

Hélas ! de nombreuses surprises nous attendaient. L'ensemble des cantonnements est déplorable. Dans de nombreux villages, seules des granges largement ventilées sont réservées aux hommes. Dans la plupart d'entre eux aucune pièce n'est chauffable, même pour les visites médicales et pour l'infirmerie.

Bientôt le thermomètre descend à —20 et —25 degrés, les routes se couvrent de verglas et la neige arrête la circulation.

Hommes et matériel souffrent cruellement de ce froid polaire, et nous n'avons naturellement, pour nos véhicules, ni antigel, ni chaînes. Certains corps doivent, chaque jour, faire 80 kilomètres pour le ravitaillement et les voitures envoyées en réparation au parc reviennent après deux ou trois mois ou ne reviennent pas, grâce au manque de pièces, au manque d'ordre, de discipline et à un travail exécuté au ralenti. L'état de nos automobiles et de nos motocyclettes, loin de s'améliorer, devient chaque jour plus mauvais. L'habillement des hommes n'est pas complété. Nous ne touchons ni huile pour les voitures, ni graisse pour les armes ou pour les chaussures, ni boutons, ni galons pour les effets, et les officiers permissionnaires doivent rechercher à l'intérieur du pays : fil, boutons, passepoils et galons. Seuls nous parviennent de l'arrière des appareils de T.S.F., des journaux illustrés, des bouteilles de vin et même de champagne¹.

L'état physique et moral des unités est lui-même aggravé par une série d'innovations : les permissions après trois mois de guerre sans bataille (!!), la récupération des spécialistes², les cours pour officiers et sous-officiers, le renvoi à l'intérieur des pères de familles nombreuses et la prime de combat accordée à des milliers de non-combattants et qui sera consommée dans les « caboulots » de l'arrière.

¹ Comme le dira le général Lenclud en parlant de la troupe « on s'est beaucoup plus préoccupé d'améliorer la situation matérielle... que de sa préparation à la bataille ou de l'élévation de son moral ».

² « Au début de mai, le nombre des affectés spéciaux dépassait le million » (général Gamelin).

Et bientôt, les unités dispersées dans des cantonnements éloignés se voient pulvérisées par la garde des camps de permissionnaires, par la protection des gares de ravitaillement de Schweighouse, de Walbourg, par la protection anti-aérienne, par le guet antiparachutiste et les corvées multiples de nettoyage de cantonnements dont il est préférable de ne pas décrire l'état.

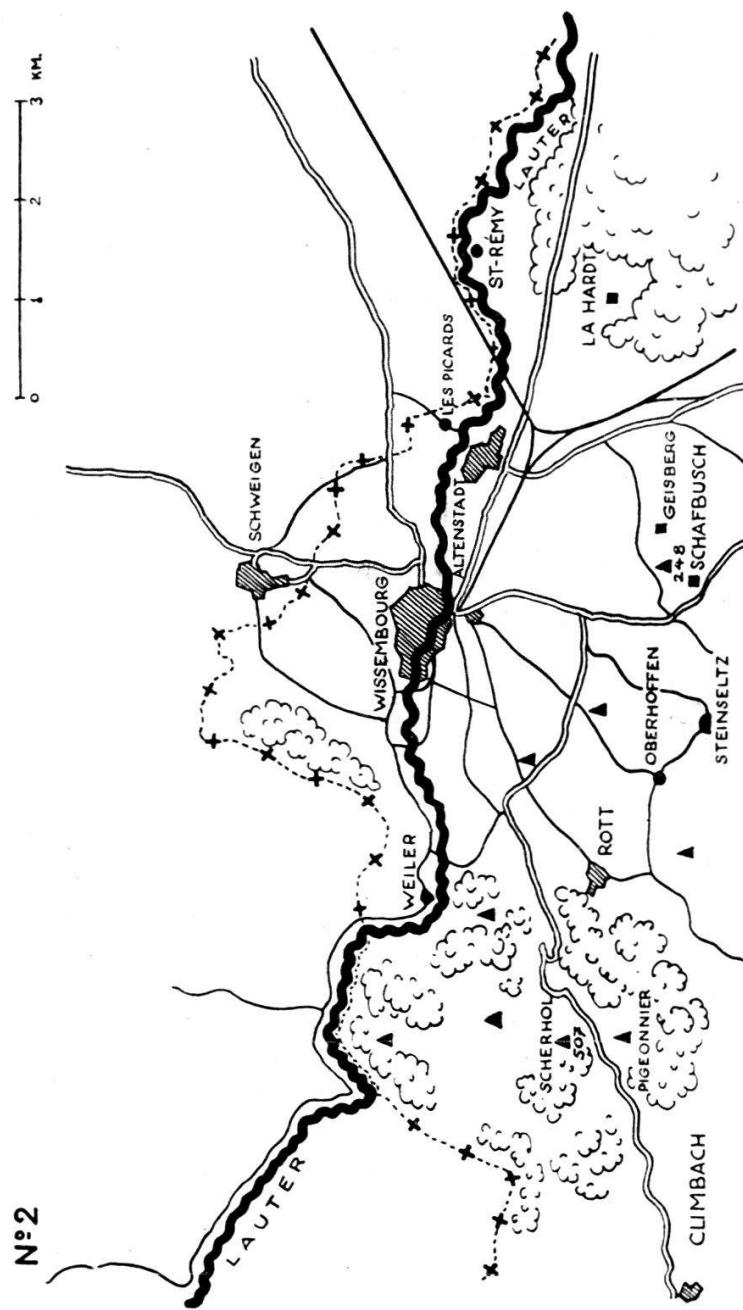
De nombreuses critiques ont été faites par des « civils » et même par des militaires de tous grades, sur l'inertie des troupes pendant cinq longs mois d'hiver. Nous nous permettrons de demander à ces censeurs comment ils auraient procédé à notre place pour faire l'instruction des cadres et des hommes, pour organiser ou réorganiser les unités, pour entretenir ou réparer les armes et le matériel, quand ces unités sont décapi-tées, dissociées, pulvérisées, qu'il ne reste plus entre les mains du chef ni officiers, ni hommes de troupe, quand le matériel roulant arrive péniblement à assurer le ravitaillement, qu'aucun ingrédient n'est distribué, que l'habillement lui-même est abandonné et que chaque jour il faut lutter pour permettre la marche normale des unités et des services, faire les corvées obligatoires, maintenir les hommes en bonne santé et les chevaux en état, remédier à l'usure et aux acci-dents d'un matériel vieux et surmené, et ceci par un froid de 20 ou 25 degrés, sur des routes couvertes de verglas et d'une telle épaisseur de neige que des équipes spéciales doivent être chaque jour constituées pour rétablir les communications.

L'état des chemins devient si mauvais qu'un ordre de mouvement de la 35^e, pour effectuer une relève sur le Lauter, devra être annulé.

C'est fin janvier seulement que la division mise à la dispo-sition du 12^e C.A. (général Dentz) pourra préparer pour le 3 février sa mise en route et relever la 70^e D.I. dans le secteur de Pechelbronn.

La 35^e, encadrée à gauche par la 28^e division alpine et à droite par la 16^e D.I., reçoit alors comme mission de tenir la

région s'étendant de Climbach au Moulin de Saint-Rémy (région dominée par les ouvrages puissants du Hochwald et de Schonenbourg) et d'organiser une nouvelle position sur l'Haussauerbach en avant de la ligne Maginot. (Carte 2.)



Deux sous-secteurs sont créés : à gauche celui des Vosges tenu par les 1^{er} et 2^e bataillons du 49^e R.I. et comprenant : Climbach, Le Pigeonnier, Scherhol ; celui de la Lauter, tenu par les 3^e et 4^e bataillons du 123, bientôt renforcé du 29^e G.R. et englobant Wissembourg, Le Geisberg, Altenstatt et le Moulin de Saint-Rémy.

Le 11^e R.I. est maintenu en deuxième échelon avec son P.C. à Gunstett, alors que les postes de commandement des 14^e et 214^e R.A.D. sont à Schonembourg et à Lampertsloch et celui de la division à Morsbronn.

Pendant tout le séjour dans ce secteur, aucune attaque allemande n'est déclenchée. Seuls l'activité de nos patrouilles et nos coups de main sur Weiler, les Picards et la Lauter, au-delà de Saint-Rémy, viennent rompre la monotonie de notre vie. Du côté allemand, des tirs très fréquents de réglage sont exécutés chaque jour, en particulier sur le Geisberg et la région la Hardt-Saint-Rémy tenus par le 29^e G. R.

A l'arrière, d'importants travaux sont entrepris et poussés très activement, malgré la pénurie de matériel, sur l'Haussauerbach par les pionniers et les bataillons réservés (travaux multiples comprenant : abris bétonnés, fossés antichars, blockhaus, positions d'infanterie, épaulements d'armes automatiques). Les villages sont organisés en points d'appui, une route stratégique est construite de Lobsann à Memelshofen et une gare de ravitaillement créée à Walbourg avant la fin du mois où la 35^e est relevée par la 70^e et envoyée au repos dans la région de Brumath¹.

Une mutation regrettable vient alors, et malgré les protestations du général Decharme, affaiblir la division : le 49^e R.I., l'un des meilleurs régiments de la 35^e, est relevé par le 21^e R.M.V.E. composé de 47 nationalités (!). Cette nouvelle unité arrivait le 3 mai avec des effectifs complets, mais sans canons anti-chars, sans voitures de mitrailleuses, sans cuisines roulantes et sans havresacs (les hommes faisant leurs

¹ La division venait de recevoir enfin son C.I.D. venant de Bordeaux.

paquetages avec des couvertures). C'était le type même du « régiment ficelles » que les Allemands tournèrent si complaisamment en dérision ¹.

Fort heureusement, le long séjour en secteurs avait permis de roder la troupe, de juger la valeur des cadres, de faire des nominations et des rétrogradations, d'entraîner les hommes à la fatigue et à la souffrance ².

Sous la haute direction du général Decharme et du général Delaissey (un chef dans toute l'acception du terme), la 35^e division s'était rapidement transformée et pouvait envisager maintenant avec plus de confiance, son engagement dans la grande bataille, que l'on pressentait et qui se préparait avec des moyens inconnus jusqu'alors.

(A suivre.)

HENRI DE ROLLAND.

¹ Comme l'a écrit très justement le général Gamelin « Dire que l'armée était prête au sens absolu de ces termes eût été une véritable absurdité ».

² Un critique a posé aux officiers cette question agressive : « Ces messieurs veulent-ils me dire qui les empêchait de nommer au bout de six mois de service, sergents, apprentis-sergents, aspirants, des jeunes gens instruits sortant des grandes écoles, des principales carrières civiles ou destinés à y entrer ? » La réponse est aisée :

1^o avec des 2^e classe médiocrement instruits, il est difficile de faire de bons cadres ;

2^o les jeunes gens instruits n'ont pas tous des qualités de chefs et la plupart étaient déjà officiers ou sous-officiers de réserve ou chambrés par les états-majors et les ministères.